

Le Figaro Étudiant - DOSSIER : UN CAMPUS A LA LOUPE : Paris X – Nanterre
Rencontre avec Olivier Audéoud, Président de Paris-X Nanterre
«La France veut-elle encore une recherche publique ?»

Propos recueillis par Caroline Beyer , 10 février 2005

Les commentaires sur l'orientation de M Olivier Audéoud, dans le Figaro Étudiant du 10 février 2005 m'ont profondément ulcérée. Qu'un universitaire, président d'université de surcroît, spécialiste du droit public et du droit communautaire, tienne des propos aussi méprisants et approximatifs me laisse pantoise.

Que M Audéoud ne soit pas content de l'orientation, je peux le concevoir. Mais qu'il justifie ce mécontentement par des arguments fallacieux, je ne puis l'admettre.

Passons sur le vocable obsolète d'« *orienteur* » qui a du être utilisé en France en 1913, lorsque l'orientation naissante, se pencha sur les aptitudes professionnelles dans les familles ouvrières et paysannes. !!! Ce terme fut très vite remplacé.

Mais que M. Audéoud rejette l'échec des étudiants en 1^{er} cycle sur l'action des conseillers d'orientation-psychologues est une aberration. Tout le monde sait aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'informer les jeunes pour changer leurs attitudes. Depuis des années nous leur expliquons que des filières comme « Psycho », « STAPS » ou « communication » ont des effectifs pléthoriques, qu'il y a plus de demandes que de places en université, que les débouchés sont incertains... Alors imaginer qu'on leur tienne le discours « *Faites de la psychologie, cela vous ouvrira toutes les portes* » relève de l'affabulation pure et simple. En fait les adolescents veulent faire psycho souvent parce que justement ce sont des adolescents, qu'ils ont envie de se comprendre et de comprendre les autres et non en raison des conseils non éclairés « d'un orienteur » décalé des réalités économiques.

En outre la déclaration sur « *les orienteurs pas formés qui n'ont jamais mis les pieds à l'université* » est une énormité. Les conseillers d'orientation-psychologues sont tous titulaires au minimum d'un diplôme à bac + 5. Pour se présenter au concours, une licence de psychologie minimum est requise (beaucoup d'ailleurs sont déjà titulaires d'un DESS) et ils reçoivent ensuite 2 ans de formation à l'université (CNAM I, Université d'Aix Marseille I, de Lille 3 ou de Rennes 2) pour préparer le DECOP (diplôme d'Etat de conseiller d'orientation-psychologue). De plus, ils travaillent dans les universités puisque les inspections académiques ont fait le gros effort de mettre des COP à disposition dans les SCUJO (en nombre insuffisant certes mais nous ne sommes que 4700 en France). Ils connaissent donc parfaitement le système éducatif et travaillent actuellement d'arrache-pied sur l'organisation du LMD pour mieux informer les élèves.

Enfin les références sur les manuels de l'ONISEP qui datent de 20 ans sont pour le moins erronées. M Audéoud devrait s'informer sur les publications de l'Office qui a une politique éditoriale tout à fait performante, une base documentaire unique en Europe, un réseau Internet très élaboré, et des partenariats avec les fédérations professionnelles, les entreprises, les collectivités territoriales etc...

Certains de mes collègues pensent que M Audéoud, un universitaire renommé, spécialiste d'une discipline réputée rigoureuse, n'a pas pu tenir de tels propos et que ces billevesées ne sont que déformations de journaliste. Il me plairait de le croire !!!!...

Danielle Pourtier

Présidente de l'association des Conseillers d'orientation-psychologues de France

L'auteur demande que cette mise au point soit publiée.

Extrait de l'article

Olivier AUDÉOUD. – Nous sommes très demandés en psychologie – en Ile-de-France, seules Paris-V et Nanterre font de la psycho –, en arts du spectacle – nous avons la plus importante convention de l'Adrac (Association pour la diffusion de la recherche sur l'action culturelle) en Ile-de-France – et en Staps. Dans ces disciplines, nous sommes obligés de «fermer les écoutilles».

Retrouve-t-on dans ces mêmes disciplines le plus fort taux d'échec en Deug ?

De manière générale, je dirais que ce taux d'échec est le résultat d'une absence d'orientation. Nous avons en France un très mauvais système d'orientation. Dans les lycées, les orienteurs scolaires disent n'importe quoi, comme «faites de la psycho, cela vous ouvrira toutes les portes»... Ces orienteurs ne sont pas formés, n'ont jamais mis les pieds dans une université et se réfèrent aux manuels de l'Onisep d'il y a 20 ans ! J'ai présidé deux fois le bac. J'ai été effondré de la méconnaissance des enseignants quant à l'université, au contenu des matières proposées et au déroulement des études !